LES AVENTURES ÉTRANGES DE

L'AGENT IXE-13

L'AS DES ESPIONS CANADIENS

10¢

Grand roman d'espionnage par PIERRE SAUREL

LE Secret DU COFFRE-FORT



Pierre Saurel

Le secret du coffre-fort

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 250 : version 1.0

Le secret du coffre-fort

Numérisateur : Jean Layette.
Éditions Police Journal
Relecture : Jean-Yves Dupuis.
Illustration de couverture :
André L’Archevêque.

I

Jean Thibault, le fameux espion canadien IXE-13, se remettait peu à peu d'une blessure qu'il avait subie à la jambe, lors de son premier voyage en Europe.

On l'avait fait demander au bureau de l'espionnage.

IXE-13 s'y était rendu aussitôt et avait appris avec bonheur qu'il devait retourner en Angleterre pour ensuite, passer à la bataille.

Aussi, deux jours plus tard, il prenait un avion qui le débarquait à Liverpool.

Il se rapporta immédiatement au bureau de l'espionnage où Sir George le reçut avec enthousiasme.

– Bonjour mon cher IXE-13, comment allez-vous ?

– Très bien.

– Votre jambe ?

– Comme une neuve, sourit l'espion.

– Tant mieux, tant mieux. J'ai une mission... périlleuse pour vous.

– Ah !

– En Allemagne !

– C'est ce que je désire.

Sir George lui expliqua.

– Avez-vous déjà entendu parler du savant allemand Adolf Freffel.

– Un vieux savant ?

– C'est-à-dire âgé d'une quarantaine d'années.

– Non, je ne le connais pas.

– Eh bien, on dit qu'il a inventé un nouvel appareil, une sorte de détecteur d'avions qui peut percevoir le bruit de moteur d'un avion à plus de cent milles.

– C’est fameux.

– Son appareil n’est pas tout à fait à point. Il étudie présentement à le perfectionner. Il travaille sur ses plans. Or ces plans se trouvent dans son coffre-fort.

– Et vous voulez les avoir ?

– Oui, mais voilà la difficulté. Freffel a un fameux coffre-fort. Il s’est déjà vanté à plusieurs reprises, que même le plus habile escroc ne pourrait ouvrir ce coffre tant la combinaison est difficile.

– Je crois que j’y parviendrai.

– Tant mieux.

– Quand dois-je partir ?

– Vous devrez passer d’abord par la France.

– Ah, pourquoi donc ?

– On vous donnera deux collaborateurs. Tout d’abord un que vous connaissez bien, Marius Lamouche.

– Ce brave Marius, j’ai hâte de le revoir.

– Et le deuxième, c’est un nouvel agent du deuxième bureau.

– Ah, un espion ?

– Non, une espionne.

– Tiens, tiens.

– Elle vient de passer ses derniers examens.

– Son nom ?

– Vous devrez l’appeler T-4.

– Très bien.

– Alors demain pour la France. Vous vous rapporterez au Colonel Mailloux.

– Bien.

Et le lendemain, à trois heures de l’après-midi, l’agent secret IXE-13 pénétrait dans le bureau du Colonel.

– Bonjour IXE-13.

– Bonjour.

– Sir George vous a expliqué votre nouvelle mission ?

– Oui.

– Voici l'adresse d'un homme qui demeure à Berlin. Lorsque vous aurez réussi à vous emparer des documents, vous les lui remettrez et il se chargera bien de nous les faire parvenir.

– Très bien.

– Maintenant, je vais appeler vos collaborateurs. Tout d'abord, votre ami Marius Lamouche.

Quelques secondes plus tard, la porte du bureau s'ouvrit et Marius entra.

– Marius !

– Patron !

Les deux hommes se serrèrent vigoureusement la main.

– Peuchère que je suis content de vous revoir. Et puis ? Votre jambe ?

– Tout va bien, Marius.

– Eh bien, je vous dis que j'ai hâte de recommencer à travailler sous vos ordres. Il paraît que nous allons en Allemagne.

– Oui Marius.

– Mais il manque quelqu'un ?

– Si, une nouvelle espionne, T-4.

Marius sourit :

– Je la connais, patron ! Peuchère, c'est une belle fille, et puis brave... Bonne Mère, on ne peut trouver mieux qu'elle, je vous le dis patron.

Le Colonel sonna.

– Vous allez la connaître, car je viens de sonner.

La porte du bureau s'ouvrit.

IXE-13 ne put laisser échapper un cri de surprise.

Gisèle Tubœuf !

Gisèle Tubœuf, cette petite Française qu'il avait connue lors de son premier voyage et qu'il avait appris à aimer.

Gisèle Tubœuf, une espionne.

Mais la jeune fille était allée se jeter dans les bras de son amoureux.

– Gisèle, toi, une espionne !

– Et une fameuse, ajouta le Colonel. Elle a passé tous les examens avec de brillants succès.

– Je voulais tant être toujours près de toi... vivre avec toi... batailler avec toi... et peut-être mourir avec toi, dit la jeune fille.

– Mais voyons, Gisèle, l'Allemagne, ce n'est pas une place pour toi.

– J'obéis à ma patrie, répondit fièrement Gisèle. Je t'accompagne en Allemagne.

– Bon, c'est très bien, puisque ce sont les ordres, fit l'espion en souriant.

– Dressez votre plan, dit le colonel ; demain nous vous ferons traverser les lignes.

– Le docteur Freffel demeure à Berlin, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Je connais déjà bien la ville. Vous pouvez être sûr Colonel, qu'à nous trois, nous pourrons bien remplir notre mission.

IXE-13 croit donc que ce sera facile.

Oublie-t-il ce fameux coffre-fort ?

II

On était au mois de septembre.

Malgré la guerre, les Berlinois trouvaient bien le moyen de passer agréablement leurs heures de loisir, soit dans les salles de jeu, soit dans les clubs ou les théâtres.

Le soir, sur les terrasses d'hôtels surplombant les eaux de la Sprée, les baigneurs s'attardaient à table, la brise vivifiante exerçant sur eux un attrait plus puissant que le talent des acteurs dont les noms étaient affichés sur les murs des théâtres.

Allongés sur leurs chaises longues, ils fumaient dans une attitude contemplative.

L'un d'eux avait pour nom Herman Sybel. Il était arrivé depuis peu de temps et passait pour un homme riche. Il s'était introduit facilement dans la haute société.

L'autre était un de ses amis qui, curieuse coïncidence, était arrivé en même temps que lui dans la capitale d'Allemagne.

Il s'appelait Robert Wagner.

Les deux gentlemen parurent se lasser de leur isolement.

– Viens, entrons.

L'autre ajouta à voix basse :

– Bien, patron.

En effet, ce dénommé Sybel n'était autre que l'agent secret IXE-13 et son compagnon, le Marseillais Marius Lamouche.

Ces deux hommes avaient réussi à pénétrer en Allemagne, accompagnés de Gisèle Tubœuf, T-4.

IXE-13 avait immédiatement dressé un plan.

Freffel fréquentait la haute société.

– Avant d'entreprendre quoi que ce soit, avait dit IXE-13, il nous faut d'abord le connaître.

Ses deux compagnons l'avaient tout de suite approuvé.

Et c'est pour cette raison que IXE-13 et Marius se trouvaient ce soir-là en compagnie de la plus haute société berlinoise.

Gisèle était restée à l'hôtel attendant les ordres du patron.

Les deux amis descendirent l'escalier de l'hôtel et se dirigèrent vers un petit club.

Devant l'entrée principale, ils s'arrêtèrent et regardèrent autour d'eux, comme s'ils cherchaient quelqu'un.

– Le voilà, dit tout à coup Marius.

Et il indiquait un homme d'une quarantaine d'années, qui discourait au milieu d'un cercle de jeunes gens et de demi-mondaines.

IXE-13 parut réfléchir.

Puis, il se tourna du côté de son ami et murmura :

– Marius, une meilleure occasion ne pouvait s'offrir à nous. Aussi longtemps que Freffel restera ici à pérorer, j'aurai les mains libres pour l'opération que j'ai en vue. Quand il quittera le club pour retourner chez lui, tu le dépasseras et tu m'avertiras en sifflant longuement. J'aurai le temps de me sauver.

Et sans attendre la réponse de Marius, IXE-13 sortit du club et prit la route principale.

IXE-13 avait l'intention d'aller visiter le coffre-fort de Freffel.

Il ne savait pas encore comment il viendrait à bout de ce coffre ; une merveille dont la serrurerie surpassait en complication ce que les techniciens avaient jusqu'à présent fait de plus parfait dans ce genre.

Il marchait rapidement sur la route éclairée par la lune.

Il savait qu'il ne lui serait pas difficile de pénétrer dans la villa.

Les domestiques de Freffel, peu surveillés, en prenaient à leur aise et profitaient de chaque absence de leur maître pour aller se

promener ou se réunir dans un petit café voisin.

Tout à coup, IXE-13 aperçut la maison.

Au deuxième étage se trouvait une vaste véranda faisant saillie sur la façade et d'où l'on avait une vue superbe.

IXE-13 avait fait le choix de ce chemin pour entrer dans la maison.

Mais avant de risquer son ascension, il décida d'aller sonner à la porte principale, au cas où il y aurait encore quelqu'un dans la maison.

Il se dirigea vers l'entrée et donna un long coup de sonnette.

Pour plus de protection, il en donna un deuxième et un troisième.

Mais, pas de réponse.

IXE-13 jeta alors un regard circulaire autour de lui et, voyant qu'il n'y avait personne aux alentours, il commença son ascension.

Pour un athlète comme lui, ce fut chose assez facile.

Lorsqu'il fut rendu sur la véranda, il essaya d'ouvrir la porte, mais elle était soigneusement verrouillée.

Il se mit alors à sonder les fenêtres.

Il en trouva une qui semblait moins solide que les autres.

En y mettant un peu de force, il réussit à l'ouvrir.

Alors, il entra dans la maison.

Il remit soigneusement le loquet en place et referma la fenêtre.

– Le bureau doit être en bas, se dit-il.

Il descendit alors le long escalier qui se trouvait au bout du corridor.

En arrivant au premier étage, il se mit à inspecter les pièces de la maison.

Un salon, une salle à manger, une chambre à coucher.

– Me serais-je trompé, dit IXE-13.

Il poussa une autre porte.

– Le bureau !

– Ça y est !

Dans le coin gauche de l'appartement, se dressait un énorme coffre-fort.

IXE-13 l'éclaira de sa lampe de poche.

C'était un énorme coffre-fort.

L'espion ne se découragea pas.

Il s'agenouilla et se mit à travailler.

Il resta là presque une heure, à actionner la poignée composant les combinaisons.

Mais il avait beau essayer différentes combinaisons, la porte ne s'ouvrait pas.

– Le mécanisme est compliqué.

IXE-13 continuait cependant à s'acharner.

Il avait entrouvert la fenêtre du bureau afin de percevoir l'appel de Marius annonçant l'arrivée du savant Freffel.

À onze heures, IXE-13 en était toujours au même point.

– Il faut absolument avoir la combinaison. Inutile de travailler plus longtemps.

Il referma la fenêtre et sortit du bureau.

Mais au lieu de remonter au deuxième étage, IXE-13 se dirigea tout simplement vers la sortie principale.

Avant de sortir, il jeta un regard à l'extérieur.

Il n'y avait personne.

C'était la nuit noire.

IXE-13 ouvrit la porte et sortit.

Il venait à peine de franchir le seuil, qu'il entendit un long sifflement.

IXE-13 s'avança sur la route et répondit lui aussi par un sifflement.

Quelques secondes plus tard, Marius était près de lui.

– Ça ne vous a pas pris de temps à sortir, patron !

– C’est que j’étais déjà sorti.

– Vous voulez dire patron que vous aviez terminé ?

– Je n’ai rien terminé du tout.

Devant l’air maussade du patron, Marius n’osa pas ajouter un mot.

Un quart d’heure plus tard, les deux hommes arrivaient à un hôtel où ils avaient retenu trois chambres.

Gisèle les attendait avec impatience.

Aussitôt qu’IXE-13 et Lamouche parurent, elle commenta :

– Enfin, vous voilà. Eh bien, j’ai quelque chose à vous dire.

IXE-13 prit un air sérieux.

Cependant, il savait ce que Gisèle allait dire.

La jeune espionne française commença :

– Voilà déjà quinze jours que nous sommes rendus en Allemagne et voilà quinze jours que je reste ici enfermée. Est-ce bien là le travail d’une espionne ?

IXE-13 lui mit un doigt sur la bouche.

– Chut, mon amour, ne parle pas trop. J’ai idée que tu vas travailler plus que nous.

– Ah, quand cela ?

– Mais à partir d’aujourd’hui.

– Tu veux dire, ce soir, cette nuit ?

– Mais non voyons. Demain.

– Que faudra-t-il faire ?

– Tout d’abord laissez-moi vous expliquer ce que j’ai fait ce soir.

Et IXE-13 leur raconta le travail acharné qu’il avait mis pour essayer d’ouvrir ce coffre-fort.

– J’en suis donc venu à une solution.

– Laquelle ? demanda Marius.

– À ceci. Il faut absolument avoir la combinaison pour ouvrir le coffre. Or cette combinaison doit être fort longue, puisque je n'ai pu réussir à l'ouvrir.

– Et puis ?

– Eh bien, une combinaison comme celle-là ne peut être retenue en mémoire sans risquer de commettre d'erreurs.

– Peuchère, c'est vrai patron.

– Donc, j'en viens à la conclusion que Freffel doit l'avoir écrite et doit conserver son document quelque part.

– Allons-y tout de suite patron, je saurai bien faire parler ce vieux bonhomme.

– Non, non, Marius. Il ne faut jamais agir avec précipitation. Il faut agir avec circonspection.

– Ça va être dur, patron.

IXE-13 approuva :

– Peut-être, mais j'ai un plan.

– Vite, parle, fit T-4.

IXE-13 parla environ pendant dix minutes.

Ses deux compagnons étaient enthousiasmés.

Surtout T-4.

Quel piège veut donc tendre l'espion au savant allemand ?

Pourra-t-il réussir à s'emparer des plans ?

III

Le lendemain, une grande dame inconnue de tous, descendait à un des plus grands hôtels de Berlin.

Celui-là même où Freffel passait ses soirées.

Cette femme, âgée peut-être de trente-cinq ans, était très jolie, et ses toilettes dénotaient une certaine richesse.

Elle loua une chambre pour quinze jours et s’inscrivit sous le nom de madame Matta Hesse.

Le même soir, elle alla s’asseoir sur la véranda surplombant la Sprée.

Fait curieux, elle était assise à la chaise voisine de celle de Freffel.

Ce dernier, malgré qu’il fut un savant accompli, n’avait jamais dédaigné les femmes.

S’étant marié jeune, sa femme était morte en lui laissant un bébé qui ne vécut pas lui non plus.

Freffel aurait bien aimé se remarier.

Plusieurs femmes avaient déjà tenté leurs chances, car on disait que Freffel était riche mais aucune n’avait semblé plaire au savant.

Freffel regarda sa voisine du coin de l’œil.

– Tiens, tiens... une nouvelle pensionnaire...

Il la regarda plus attentivement.

La belle inconnue, le regard perdu dans le lointain, semblait rêver.

– Non, je ne la connais pas... elle est très bien.

Et il pensa avec un soupir.

– Si je réussissais à me faire aimer d’une femme comme elle, je suis certain qu’elle m’aimerait pour moi et non pour mon argent, puisqu’elle ne me connaît pas.

Malgré qu'il n'avait qu'un peu plus de quarante ans, Freffel paraissait plus âgé.

Le travail ardu qu'il avait accompli jusqu'ici avait blanchi un peu ses cheveux et tiré de nombreux sillons ineffaçables dans le visage du savant.

Tout à coup, Freffel sortit un paquet de cigarettes.

Il se pencha vers sa voisine :

– Une cigarette ?

Celle-ci tourna la tête.

– Oh, vous êtes bien aimable, monsieur.

Elle prit une cigarette.

Il lui donna du feu.

– Charmante soirée, n'est-ce pas ? fit Freffel.

– Oui, très charmante.

– Vous êtes une nouvelle pensionnaire ici ?

– Oui monsieur, je suis arrivée ce matin.

– Alors, permettez-moi de me présenter. Adolf Freffel.

– Enchantée monsieur, je suis madame Matta Hesse.

– Ah ! madame ?

– Mon mari est mort il y a plus de trois ans.

Freffel se redressa :

– Vous ne connaissez personne ici ?

– Non, je suis venue prendre un peu de repos.

– Eh bien, peut-être me permettrez-vous de vous servir de guide ?

– Oh, mais je connais Berlin !

– Alors de compagnie...

Elle sourit.

Quelques minutes plus tard, elle descendait au club, au bras du savant.

Quelques jours passèrent.

Tous les soirs, on voyait madame Hesse en compagnie de Freffel.

Les gens commençaient déjà à chuchoter.

Un certain soir, Matta demanda à Freffel :

– Adolf, comment se fait-il que je ne vous vois jamais dans le jour ?

– Je travaille.

– Travailler à quoi ?

– À une invention importante.

– À qu'est-ce que c'est ?

– Je regrette, mais je ne puis rien dire. Le secret, vous comprenez.

– Et vous travaillez, comme cela, chez vous ?

– Mais oui.

– Vous n'avez pas peur que des espions...

– Non. Même si des espions me tuaient, jamais ils ne pourraient ouvrir le coffre-fort dans lequel je garde les plans de mon invention.

– Mais il y a des experts.

– Même un expert.

– Pourquoi ?

– C'est un coffre-fort des plus perfectionnés. Il faut absolument avoir la combinaison pour réussir à l'ouvrir.

– Ils peuvent vous la voler.

– Ils la chercheraient longtemps, car je tiens cette combinaison toujours sur moi et personne ne la connaît.

– Tant mieux.

Et la conversation tourna sur un autre sujet.

Le même soir, il y avait grande conférence dans la chambre d'IXE-13.

– Tu es magnifique, Gisèle, dit l'espion.

– Je joue bien mon rôle, n'est-ce pas ?

– Oui. Alors tu sais où se trouve cachée la combinaison.

– Oui.

– Où ? Vite, peuchère, dis-le, fit Marius.

– Dans son portefeuille.

– Quoi ?

– Mais oui, sur lui, dans son portefeuille.

– Diable, dit IXE-13. Ce sera plus difficile que je ne croyais. Il faut y aller avec précaution.

– Je sais.

– Il faut attirer le bonhomme dans un guet-apens.

– Oui.

IXE-13 réfléchit durant quelques minutes.

Tout à coup, il se tourna du côté de Marius.

– Peux-tu me trouver un yacht ?

– Un yacht ?

– Oui.

– Je peux essayer. Mais pourquoi ?

– Eh bien, Gisèle pourra proposer une promenade sur l'eau à Freffel. Tu agiras comme matelot.

– Moi ? demanda Marius.

– Oui. Tu sais conduire un yacht.

– Peuchère, c'était mon métier avant de travailler avec vous.

– Vous pourrez l'emmener jusqu'à Kottbus.

– Et puis ?

– Eh bien là, c'est un endroit tranquille. Vous ne pourrez certainement pas revenir à Berlin avant la nuit. Vous serez donc obligés de coucher là. Je vous suivrai sur la route en automobile. Là-

bas, je m’arrangerai pour verser du narcotique dans la boisson du bonhomme. Nous l’endormirons.

– Comme ça, dans un café ?

– Mais non, Gisèle. Je ne mettrai pas de narcotique trop puissant. Un narcotique faible mais qui le fera dormir à poings fermés lorsque la nuit sera venue. Je me charge du reste et je vous garantis que le plan, nous l’aurons.

– Peuchère, c’est un plan facile pour nous, dit Marius. Vous aurez le gros de l’ouvrage.

– Ça ne fait rien. Si vous accomplissez bien votre travail, tout marchera comme sur des roulettes.

– Alors, c’est entendu.

IXE-13 pourra-t-il exécuter son plan aussi facilement ?

IV

Freffel était assis sur la terrasse de l'hôtel.

Il était sept heures du soir.

Tout à coup, il vit apparaître un beau yacht, qui vint s'arrêter juste devant l'hôtel.

Quelle ne fut pas la surprise du savant de voir descendre de ce yacht nulle autre que Matta Hesse.

Il courut au-devant d'elle.

– Bonsoir chère amie.

– Bonsoir Adolf.

Elle monta sur la terrasse et vint s'asseoir près du savant.

Ils se mirent à causer de choses et d'autres.

Tout à coup Freffel demanda :

– C'est à vous ce beau yacht ?

– Mais oui. Il vous plaît ?

– Il est beau.

– J'ai une idée.

Freffel la regarda.

– Demain, je dois aller faire un petit voyage. Pourriez-vous m'accompagner ?

– Mais c'est que...

– Votre ouvrage ?

– Oui.

– Mais voyons... un après-midi.

Après une légère hésitation, le savant se décida :

– Alors c'est entendu. Demain après-midi.

Le lendemain, à trois heures de l'après-midi, Freffel retrouvait madame Hesse sur la terrasse de l'hôtel.

Cette dernière scrutait les alentours.

Là-haut sur la route, une auto était arrêtée.

Le chauffeur fit de la main un signe discret à la jeune femme.

Madame Hesse reprit sa sérénité et s'appuya sur le bras de son compagnon.

Ils sautèrent dans le bateau.

Le matelot était prêt à mettre les moteurs en marche.

Il détacha l'amarre, écarta d'une poussée vigoureuse le bateau du petit quai et, saisissant la barre, guida le yacht à travers les récifs qui parsemaient la côte.

Une brise légère soufflait et le yacht bondissait sur les lames laissant derrière lui un long sillage blanc.

Madame Hesse prit une jumelle marine et la porta à ses yeux.

Elle examina attentivement le paysage.

Elle remarqua qu'une automobile roulait sur la route qui se dirige vers le sud parallèlement à la côte, en réglant son allure sur celle du yacht.

C'était l'auto qu'elle avait aperçue tout à l'heure et qui, au moment même où le yacht était parti, s'était mise en marche.

Tranquillisée, elle posa sa jumelle près d'elle et engagea la conversation avec Freffel.

Le temps passait.

On était sur l'eau depuis déjà deux heures.

Freffel, captivé par la conversation de sa compagne, avait perdu la notion du temps.

À un moment donné cependant, il consulta sa montre.

– Excusez-moi, chère Matta, mais si nous voulons souper à l'hôtel, il est grand temps d'entrer.

– Je ne sais pas... j'aurais voulu me rendre jusqu'à Kottbus.

– Kottbus ? mais c’est loin...

La jeune femme ne répondit pas.

Elle prit sa jumelle et, comme pour s’orienter, examina la côte.

Elle regardait... regardait, mais ne découvrait pas ce qu’elle cherchait.

L’automobile était invisible.

Inquiète, elle écarta la jumelle de ses yeux et jeta sur son matelot un regard anxieux.

L’homme y répondit par un léger haussement d’épaules.

Mais brusquement l’inquiétude de la jeune femme se dissipa.

Elle se tourna gaiement vers Freffel et dit :

– Nous n’avons pas besoin de dîner à notre hôtel. Si vous voulez, nous atterrirons à Charlottenburg, nous y dînerons et nous rentrerons au clair de lune. La mer est superbe. Nous ne courons aucun risque.

Freffel accepta avec empressement cette proposition.

Ne lui fournissait-elle pas l’occasion de rentrer plus avant dans l’intimité de la belle étrangère ?

Madame Hesse donna un ordre au matelot et celui-ci mit la barre à bâbord et changea l’orientation du yacht.

Vingt minutes après, ils arrivaient à Charlottenburg.

Mais qu’était-il donc arrivé à IXE-13 ?

Pourquoi ne suivait-il plus le bateau ?

V

IXE-13 était parti en même temps que le yacht.

Il filait environ à dix milles à l’heure et suivait toujours le bateau des yeux.

Tout à coup, il aperçut un groupe de soldats nazis qui lui firent signe d’arrêter.

Un officier nazi s’approcha de la voiture :

– Vos papiers, s’il vous plaît ?

Sans dire un mot, IXE-13 mit la main dans sa poche et sortit ses papiers.

L’officier les examina très attentivement.

– Vous vous appelez Herman Sybel ?

– Mais oui.

– D’où venez-vous ?

– De Berlin.

– Cette voiture vous appartient ?

– Non, je l’ai louée.

– Et où allez-vous ?

– À Kottbus.

L’officier regarda un autre officier.

– Qu’en penses-tu ?

– Nous serions peut-être mieux de l’emmener voir le commandant.

– Peut-être.

L’officier fit un signe à IXE-13.

– Suivez-nous.

L’espion protesta :

– Mais je vous dis que je dois me rendre à Kottbus.

– Et moi je vous dis de me suivre.

– Mais j’ai un rendez-vous important...

– Il ne doit pas être si important puisque vous ne filiez qu’à dix milles à l’heure.

IXE-13 ne protesta pas et suivit les soldats.

Il ne disait pas un mot. Il réfléchissait.

– Comment se fait-il, est-ce qu’on aurait découvert ma véritable identité ? Pourtant, je n’ai pas commis de gaffes...

Ils marchèrent pendant environ un quart d’heure, puis arrivèrent en vue d’un camp.

IXE-13 suivit les soldats jusqu’à la chambre du commandant.

L’officier frappa.

– Qui est là ? fit une voix.

– C’est moi Fritz, j’amène un homme.

– Très bien, entrez.

L’officier ouvrit la porte et fit entrer IXE-13.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Un homme que nous avons rencontré sur la route. Il filait en voiture. Une voiture louée. Au lieu de le laisser aller, nous avons préféré l’emmener.

– Vous avez bien fait.

Le commandant se tourna du côté d’IXE-13.

– Votre nom ?

– Herman Sybel

– Où alliez-vous ?

– À Kottbus. J’avais un rendez-vous.

– Et il ne filait qu’à dix milles à l’heure, commandant, dit l’officier.

Le commandant sourit :

– Ah, ah, c’est intéressant.

– Ma voiture allait mal, dit IXE-13, j’ai été obligé de ralentir.

L’officier s’approcha sur un signe du commandant.

– Allez me chercher le dossier du prisonnier qui s’est évadé.

– Bien.

L’officier sortit.

– Qui alliez-vous rencontrer à Kottbus ?

– Une femme !

– Son nom ?

– Madame Matta Hesse.

Le commandant parut intéressé :

– D’où vient cette femme ?

IXE-13 était sur ses gardes.

– Elle est en pension depuis quelques jours à l’hôtel de la Sprée à Berlin.

L’officier entra :

– Voilà mon commandant.

Il lui remit une liasse de papiers.

Le commandant les consulta :

– À peu près la même grandeur... la figure... non, il ne ressemble pas beaucoup au prisonnier...

– Il ne faut pas se fier à ça, mon commandant. Il y en a plusieurs qui possèdent l’art de dissimuler leurs véritables traits.

– C’est vrai.

Tout à coup, le commandant laissa sortir...

– Oh !

Il se tourna vers l’officier.

– Nous allons pouvoir vérifier.

– Oui ?

– Enlevez votre chemise, Sybel.

– Mais...

– Enlevez votre chemise, cria le commandant.

IXE-13 dut obéir.

– Tournez-vous, maintenant.

IXE-13 tourna le dos au commandant.

– Rhabillez-vous, ordonna à nouveau le commandant.

IXE-13 ne sachant pas où voulait en venir le commandant remit sa chemise sans dire un mot.

– Nous nous sommes trompés, dit le commandant.

– Comment cela ?

– L'homme que nous cherchons a une longue cicatrice dans le dos.

IXE-13 respira mieux.

Puis prenant l'offensive, il se tourna du côté du commandant :

– Enfin, m'expliquerez-vous ?

– Nous nous excusons, cher monsieur Sybel, vous êtes un honnête citoyen allemand ; nous avons pensé un moment que vous pouviez être un prisonnier qui s'est échappé il y a une semaine d'un camp de concentration. Il a la même taille que vous... alors vous comprenez.

– Oui, oui, je comprends. Alors je peux partir ?

– Oui. Excusez-nous.

IXE-13 sortit.

Il avait eu chaud.

Il se dirigea immédiatement vers la rivière.

Il prit ses jumelles et inspecta les eaux qui commençaient à devenir noires.

Il commençait à se désespérer, lorsque tout à coup, il aperçut de l'autre côté de la rivière un yacht accosté à Charlottenburg.

– Mais oui, c'est bien ce yacht-là. En ne me voyant plus, ils auront rebroussé chemin et arrêté à Charlottenburg pour manger. Il faut que

je les rejoigne. Mais comment ?

Il savait très bien, qu'en voiture, il ne pourrait jamais arriver à temps pour rejoindre ses amis, devant faire un long détour.

– Un bateau, il me faut un bateau... ou une chaloupe.

Il descendit au bord de la grève et inspecta les lieux.

Au loin, il aperçut une chaloupe.

– Oui, mais les rames.

IXE-13 ne se découragea pas.

La rivière n'était pas bien large.

Il ne pouvait cependant pas se jeter à l'eau.

Il ramassa par terre deux grosses branches d'arbres.

– Avec une de ces branches comme aviron, je pourrai certainement me rendre de l'autre côté.

Je garderai l'autre en cas de besoin.

Il marcha jusqu'à la chaloupe.

Il leva deux grosses ancres qu'il fut obligé de mettre dans la chaloupe, n'ayant pas la clef pour débarrer le cadenas qui les retenait à la chaloupe.

Puis se servant d'une de ses branches comme aviron, il se mit à voguer lentement vers Charlottenburg.

Il était heureux d'avoir pu se tirer à un si bon compte du mauvais pas dans lequel il était tombé involontairement.

Aurait-il été si content s'il avait vu la scène qui s'était déroulée dans le bureau du commandant, aussitôt après son départ ?

Le commandant avait rappelé l'officier.

– Je crois que nous tenons une piste, dit le commandant.

– Comment cela ?

– Tu sais que le prisonnier que nous cherchons s'est évadé en même temps qu'une femme.

– Oui.

– Eh bien, je connais une femme qui demeure à Berlin depuis une semaine. Une femme que personne ne connaît.

– Où avez-vous su cela ?

– L'homme que tu as arrêté me l'a appris.

– Alors, nous allons arrêter cette femme ?

– Non, la faire surveiller seulement. Si c'est elle, elle nous conduira certainement au prisonnier que nous recherchons.

– C'est une bonne idée.

– Envoie donc un espion à l'hôtel de la Sprée. La femme s'appelle madame Matta Hesse. J'ai noté son nom.

L'officier était heureux.

– L'arrestation que j'ai opérée aura tout de même servi à quelque chose.

Cette coïncidence de prisonniers échappés nuira-t-elle à nos espions ?

Gisèle Tubœuf sera donc surveillée. Qu'en résultera-t-il ?

Les Allemands découvriront-ils qu'elle est non pas une prisonnière évadée mais bien une espionne ?

VI

Madame Matta Hesse, autrement dit Gisèle Tubœuf, l'agent T-4, et Freffel étaient assis dans un grand restaurant de Charlottenburg et se dédommageaient de la banalité du menu en buvant du champagne.

Freffel qui, s'abandonnant à son penchant, avait bu plus que de raison, s'efforçait en vain d'égayer sa nouvelle conquête.

L'humeur de madame Hesse s'était sensiblement altérée lors de la disparition de l'automobile.

L'influence de la boisson sur Freffel le rendait incapable de s'apercevoir du changement survenu dans les manières de sa compagne.

Il ne remarquait pas non plus que, chaque fois qu'elle regardait vers les fenêtres, le matelot du yacht surgissait derrière les vitres et répondait par des mouvements de tête aux signes que lui adressait sa maîtresse.

Marius Lamouche était en proie à la plus vive agitation.

Le plan qu'il avait si minutieusement élaboré de concert avec IXE-13 et T-4 paraissait en effet voué à un échec définitif.

Il avait amarré le yacht et, pendant que Gisèle et Freffel étaient occupés à dîner, il inspectait les alentours gardant encore le faible espoir de voir apparaître l'automobile.

Il se disait que peut-être au dernier moment le sort réunirait les conjurés, car il ne se sentait pas de force à exécuter à lui seul le complot.

Mais il avait beau guetter.

Rien ne paraissait et, à tout moment, il retournait vers les fenêtres du restaurant, pour avertir sa maîtresse par ses gestes, que force serait de remettre à un autre jour l'entreprise.

La plage de famille qui s'étendait devant le restaurant était, à cette heure tardive, complètement déserte.

Des nuées grises envahissaient le ciel et la lumière que projetaient dehors les lampes du restaurant ne perçaient les ténèbres que sur une faible étendue.

Marius avait jeté un dernier coup d'œil sur la route, mais il n'avait aperçu aucune lueur indiquant l'approche d'une automobile.

Il revenait vers le restaurant, bien décidé cette fois à déclarer à T-4 que toute attente désormais devenait inutile et que le mieux serait de rentrer à Berlin.

Tout à coup, sans que Marius s'en rendit compte, une vieille chaloupe, qui avait émergé de l'ombre, fendit les flots et vint s'échouer sur le sable.

Un homme sauta hors de l'embarcation.

À la vue du yacht mouillé à une faible distance, il poussa un cri de joie.

– Ils sont encore là, murmura IXE-13.

Promptement, IXE-13 amarra sa chaloupe et s'élança vers le restaurant.

En approchant, il aperçut Marius qui, debout devant une fenêtre, regardait à l'intérieur.

Freffel venait de se lever, en titubant.

Il offrait son bras à madame Hesse et se dirigeait avec elle vers la sortie.

D'un bond, IXE-13 avait rejoint Marius.

Il lui posa la main sur l'épaule.

Marius se retourna étonné.

– Patron !

– C'est bien moi. J'arrive à temps, Dieu merci...

– Qu'allons-nous faire ?

– Il faut trouver un plan et vite.

– Peuchère, il n'est pas trop tard ?

– Non. Écoute bien ce que je vais te dire et fais en sorte que Gisèle en soit informée en temps voulu, afin que, sans le vouloir, elle ne vienne pas contrecarrer nos plans.

– Très bien.

– Tu as des rames dans ton yacht ?

– Oui.

– Je descends avant toi et je vais les prendre. J'ai là une grosse chaloupe. Vous autres, vous allez embarquer dans le yacht comme pour retourner à Berlin. Longe la côte autant que tu le pourras.

– Et puis ?

– Je vous suivrai. L'obscurité est profonde, Freffel ne verra rien. Lorsque je jugerai le moment propice, je vous aborderai et vous ferai chavirer. Tu veilleras bien sur Gisèle en ce moment, pour qu'il ne lui arrive aucun mal. Quant au reste, j'en fais mon affaire.

Et avant que Marius fût revenu de son étonnement, avant qu'il ait pu ajouter un mot, IXE-13 avait disparu dans les ténèbres.

Treffel se montrait à la porte avec madame Hesse.

– Matelot, commanda cette dernière.

– Oui, fit Marius en s'avançant.

– Nous retournons à Berlin.

– Oui, à Berlin. Hic ! fit Freffel.

Il ne fut pas facile de le faire monter dans le bateau.

À la suite de ses libations, il avait peine à se tenir debout.

Marius le prit dans ses bras et le déposa sur une pile de coussins à l'avant.

Puis il se tourna du côté de madame Hesse pour l'aider à monter.

Il profita de ce moment pour lui murmurer à l'oreille.

– IXE-13 est revenu.

– Quoi ?

– Oui. Nous avons dressé un nouveau plan. Quoi qu'il arrive, ne vous inquiétez pas.

– Bien.

Un soupir de soulagement s’échappa de la poitrine de la jeune fille en apprenant que le patron était au poste.

S’appuyant sur l’épaule de Marius, elle sauta légèrement à bord du yacht.

Marius était redevenu matelot.

Il s’aperçut que la paire de rames avait disparu.

Il détacha les deux amarres enroulées autour du cabestan et, à l’aide d’une gaffe, il dégagea le bateau du fond vaseux où il gisait.

Puis il fit partir le moteur.

Il allait très lentement et suivait la côte de très près.

Madame Hesse s’était assise à côté de Freffel.

Sa gaieté était revenue et elle autorisa même son compagnon à lui prendre la taille.

L’état d’ivresse du savant faciliterait assurément l’exécution du plan d’IXE-13.

La jeune fille n’était pas inquiète.

Elle ne connaissait pas ce nouveau plan, le projet initial ayant été abandonné.

Quel était ce nouveau plan ?

T-4 renonça à se creuser la tête.

Elle savait quelle confiance on pouvait avoir dans la présence d’esprit du célèbre espion canadien.

L’obscurité était complète.

La lune, qui depuis quelques instants ne luisait plus que faiblement au travers des nuages, disparut complètement.

Le matelot se demandait s’il ne serait pas prudent de hisser un fanal à la pointe du yacht, lorsque soudain, un bruit fit tressaillir madame Hesse.

Sur l’eau, tout près du yacht, elle venait de percevoir comme le bruit des rames frappant l’eau.

Elle écarquilla les yeux, cherchant à percer les ténèbres.

Mais ce fut en vain.

La nuit dressait autour d'elle un mur opaque et l'eau de la rivière s'étendait noire et confuse.

La jeune femme fut prise d'une angoisse.

Freffel s'était redressé :

– Qu'avez-vous ma charmante ? demanda-t-il, seriez-vous indisposée ?

Elle voulut répondre.

Mais au même instant, une masse sombre émergea devant eux.

Un craquement se fit entendre.

La grosse chaloupe qui venait, pareille au vaisseau fantôme, de surgir des ténèbres avait éperonné le yacht.

– Mon Dieu ! cria la jeune fille.

La légère embarcation se souleva et Freffel, sous l'effet du choc, roula jusqu'au mat et demeura là à demi-évanoui.

Un léger cri s'éleva du canot :

– Marius !

Le matelot se rendit compte immédiatement de ce qui se passait.

Il bondit vers madame Hesse qui, pâle de terreur, s'était cramponnée après le rebord.

Il la souleva dans ses bras et parvint à la suite d'efforts inouïs à la déposer dans la chaloupe.

Toute cette scène s'était déroulée en quelques secondes.

Le yacht allait maintenant à la dérive et la lune, sortie des nuages, éclairait le petit bâtiment, qui se détachait sur la surface noire de la mer.

Madame Hesse regardait fixement le lieu de la catastrophe.

Elle essayait d'en découvrir la cause, lorsque soudain un cri déchirant s'échappa de ses lèvres.

– Où est Freffel ?

– Il se noie, cria Marius... il faut le sauver.

– C'est ce que nous allons faire, dit IXE-13.

La chaloupe prit la direction du yacht emporté par le courant.

En moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, IXE-13 enleva ses vêtements.

Il considéra quelques instants l'eau sombre à la surface de laquelle flottait l'épave du yacht.

Tout à coup, il aperçut Freffel qui se cramponnait désespérément au bord du yacht.

Il s'efforçait d'abriter sa figure contre les lames qui se brisaient sur l'épave.

L'accident l'avait complètement dégrisé et on l'entendait murmurer d'une voix faible :

– Au secours ! Au secours !

– Tenez bon, nous arrivons, cria IXE-13.

Il se pencha encore plus profondément sur les eaux.

Freffel lâcha prise et tendit la main à son sauveteur.

Tout à coup, une grosse vague balaya le yacht.

Freffel poussa un cri et disparut dans les flots.

– Au secours !

– Mon Dieu, il se noie, cria Gisèle, qui avait assisté à la tentative de sauvetage.

– Nous devons le sauver à tout prix !

Marius venait de crier cette parole.

Il s'apprêtait à plonger lorsque tout à coup, une voix fit derrière lui :

– Non, Marius, reste ici. Cela me regarde.

Et avant que Marius ait pu élever la moindre protestation, l'espion canadien avait plongé.

Marius et Gisèle regardaient, muets d'angoisse, l'endroit où IXE-13 avait disparu.

Le Marseillais, penché sur le bord, était prêt, dès qu'il verrait émerger le patron, à se porter vers lui.

Une minute s'écoula.

Une minute pleine d'épouvante, une minute qui aux deux compagnons d'IXE-13 parut un siècle.

L'espion réussira-t-il à sauver Freffel ?

Si ce dernier se noie, comment fera IXE-13 pour ouvrir le coffre-fort ?

VII

Soudain IXE-13 reparut à une vingtaine de pieds environ de l'endroit où il avait plongé.

Marius voulut diriger sa chaloupe vers l'endroit où se trouvait le patron.

– Pas encore, cria ce dernier, je ne l'ai pas encore trouvé.

Et il disparut à nouveau.

Ses oreilles bourdonnaient.

Il n'osait pas ouvrir les yeux.

L'eau aurait pu nuire au lieu d'aider. Et d'ailleurs, l'obscurité était si complète qu'il n'aurait rien vu.

Comme il cherchait à tâtons, il trouva un bras.

Enfin, il touchait au but.

Il saisit le corps et remonta avec lui à la surface de l'eau.

Mais s'il avait espéré trouver Freffel évanoui, son attente fut déçue.

À peine le rescapé eut-il la tête hors de l'eau qu'il reprit connaissance.

Il étreignit son sauveteur qui ne pouvait plus mouvoir ni bras ni jambes et sentait ses forces l'abandonner.

IXE-13 recourut au seul moyen qui s'offrait à lui dans la circonstance.

Il empoigna le rescapé par la nuque et lui enfonça la tête dans l'eau.

Mais Freffel se débattait et l'instinct de la conservation lui prêtait une énergie insoupçonnée.

Il étreignait de toutes ses forces le corps d'IXE-13 et l'entraînait au fond.

On entendit un cri et puis l'eau se referma sur le couple entrelacé.

Lorsque la chaloupe se fut approchée, le bouillonnement de l'eau indiquait seul la lutte qui venait de se livrer.

Gisèle, qui ne se possédait plus, se penchait hors de l'embarcation, la chevelure éparse, les yeux hagards.

Le nom de Jean était sur ses lèvres, mais son angoisse était telle qu'elle ne pouvait proférer un son.

Marius, d'un bond, s'était levé.

Il allait se jeter à la mer pour porter secours à son ami, lorsque celui-ci émergea à quelques pieds de distance.

– Reste, cria-t-il, je l'ai maîtrisé.

Et à la clarté de la lune qui brillait maintenant de toute sa splendeur, les passagers virent IXE-13 se diriger vers eux en faisant la planche.

Il traînait un corps derrière lui.

Quatre mains se tendirent vers le sauveteur.

Marius embarqua le corps inanimé de Freffel et IXE-13, aidé de Gisèle, se hissa à bord de la chaloupe.

IXE-13 tomba épuisé sur un banc.

La résistance de la victime lui avait donné fort à faire, et il était à bout de forces.

Il fut un certain moment à se remettre mais, quand il eut endossé les vêtements secs laissés à bord, son énergie se réveilla.

Il jeta les yeux sur Freffel, qui gisait toujours évanoui au fond de l'embarcation.

Marius ramait de toute la vigueur de ses deux bras.

Le calme était maintenant revenu.

– Pas trop vite, Marius, recommanda IXE-13.

– Bien, patron.

Gisèle, dont la surexcitation nerveuse avait fait place à un état de prostration, était sur le point de s'évanouir.

Un moment elle s'allongea dans le bateau et ferma les yeux.

Puis, rassemblant toute son énergie, elle se pencha sur Freffel.

– Vite, dit-elle, il va reprendre ses sens.

– Tu as raison, fit IXE-13.

– Ce que nous cherchons est là, dans la poche intérieure de droite de son veston.

– Merci.

IXE-13 alluma une lampe portative.

Gisèle se pencha et fouilla dans la poche de Freffel.

Elle était vide.

– Le portefeuille est tombé à l'eau, murmura-t-elle.

– Es-tu bien certaine qu'il l'avait sur lui ? demanda IXE-13.

– Il me semble l'avoir senti.

IXE-13 commença à fouiller à son tour.

Tout à coup, il poussa un soupir de soulagement.

– Eh bien, rassure-toi, ma petite Gisèle, la poche de revolver est boutonnée.

Sans égard pour son état, l'homme évanoui fut couché sur le côté et la poche fut déboutonnée.

Gisèle tira vivement le portefeuille en cuir épais et l'ouvrit.

IXE-13 en éclaira l'intérieur.

– Ici, il n'y a rien non plus, balbutia-t-elle.

Mais le cœur des deux hommes cessa de battre lorsque la jeune fille tira, d'une pochette séparée, une bande de parchemin.

– Tu as trouvé ?

– Oui. répondit Gisèle.

– Lis.

Elle lut ce qu'il y avait d'inscrit sur le parchemin.

– O.P. 345 F.D. 847 N-0 209. M. T quatre fois 17. 5. 7 P.

Un lourd silence régnait maintenant à bord de la chaloupe.

IXE-13 sortit deux calepins et en remit un à Gisèle.

– Nous allons copier ce parchemin. Deux fois, ce n'est pas trop. S'il arrive quelque chose à l'un de nous, l'autre pourra continuer la mission.

Puis chacun d'eux lut à haute voix ce qu'il avait écrit pendant que l'autre vérifiait le texte sur son carnet.

Toute chance d'erreur était ainsi exclue.

Le parchemin fut remis à sa place et la poche soigneusement refermée.

Tous alors respirèrent profondément.

Aucun ne parlait.

Les espions avaient réussi à mettre la main sur la combinaison de ce fameux coffre-fort.

Il fallait maintenant opérer la substitution des plans.

Comment IXE-13 s'y prendrait-il ?

Il fallait agir en vitesse ?

VIII

Il était deux heures du matin, lorsque le portier de la villa de monsieur Freffel fut arraché à son sommeil, par le bruit de la sonnette de la porte d'entrée.

– Voyons, qui ça peut-il être, à cette heure-ci ?

Encore à moitié endormi, il se traîna dehors, maudissant en lui-même le sans-gêne de son maître qui sans doute rentrait ivre encore une fois et n'était même plus en état de se servir de sa clef.

Mais à peine la porte de la villa fut-elle ouverte, qu'il changea d'attitude.

Il apercevait, à la lueur de sa lanterne, une femme élégante et, derrière elle, deux inconnus qui portaient le corps ruisselant de son maître.

La dame expliqua en quelques mots qu'un accident de bateau était survenu et que Freffel avait été miraculeusement sauvé.

Avant que le vieux domestique, qui s'appelait Josef, fut revenu de sa stupeur, les deux inconnus étaient entrés avec le corps évanoui de son maître.

Le portier les conduisit dans la chambre à coucher de Freffel.

Le domestique les aida à le mettre au lit.

Cette opération exigea un bon moment.

Quand elle fut terminée, les étrangers se débarrassèrent de Josef en le chargeant d'aller chercher un médecin.

D'autres domestiques de la maison étaient accourus au secours de leur maître.

Puis les prétendus sauveteurs sortirent laissant Freffel sous la garde de ses domestiques.

Dans le corridor, ils rencontrèrent, la jeune femme qui les attendait.

– Tu l’as ? lui demanda IXE-13.

– Oui, dit-elle.

Et elle lui remit une empreinte de cire.

IXE-13 la prit sans manifester aucun étonnement et la mit dans sa poche.

Puis il se tourna vers sa compagne et, s’étant assuré que personne ne pouvait l’entendre, il murmura :

– Attends ici l’arrivée du médecin. Tu dois jouer ton rôle jusqu’au bout... Puis tu te feras conduire par un domestique jusqu’à l’hôtel. Nous autres, nous filons.

La jeune femme répondit par un léger signe de tête.

Les deux hommes sortirent, atteignirent en quelques pas la route puis disparurent dans une ruelle.

Mais avant d’entrer à leur hôtel, les deux hommes s’arrêtèrent dans un débit resté ouvert.

– Pour vous messieurs ?

– Deux whiskys.

– Bien.

Tout en buvant leur verre, les deux hommes s’entretinrent à voix basse :

– La collision n’était pas sans danger, dit IXE-13.

– Peuchère non !

– Quand notre homme m’a entraîné sous l’eau, j’ai bien cru que ma dernière heure était sonnée.

– Vous auriez dû voir la tête que Gisèle faisait quand elle vous a vu disparaître.

– Le destin en a décidé autrement. Ma dernière heure n’est pas encore venue. En tout cas la soirée a été fructueuse. Nous possédons le secret du coffre-fort.

Sur ce avec une expression de vive satisfaction, IXE-13 vida son verre.

– J’ai aussi l’empreinte de la clef. Elle sera faite demain soir.

– Peuchère, nous avons été bêtes. Nous aurions pu prendre les clefs de Freffel. Ça aurait été beaucoup plus simple.

– Oh ! oui, et demain, Freffel se serait aperçu de leur disparition. Tu vois ça d'ici.

– C'est vrai.

– Guide-toi toujours d'après mes principes. Je ne fais jamais rien de superflu, mais ce qui doit être fait, j'estime qu'on n'a pas le droit de le négliger.

L'addition fut réglée et les deux hommes quittèrent le débit pour regagner l'hôtel.

Quelques minutes plus tard, Gisèle rejoignait nos deux amis.

Ils se réunirent tous dans la chambre d'IXE-13.

– Et puis, lui demanda ce dernier, le médecin est venu ?

– Oui.

– Et puis ?

– Il n'y aura pas de graves conséquences. Freffel s'en tirera avec une forte grippe. Il devra garder le lit durant quelques jours.

– Ça va contrecarrer nos plans.

– Comment ça ?

– Les domestiques qui sortent tous les soirs devront rester à la maison à la disposition de leur maître.

– Un seul restera : Josef, celui qui nous a répondu. C'est le portier. Les autres sortiront quand même, j'en suis persuadé.

– Comment cela ?

– Ils en ont déjà parlé.

– Eh bien tant mieux. Demain nous agirons.

– Demain déjà ?

– Pourquoi perdre un temps précieux ?

– Mais Josef ?

IXE-13 se gratta la tête.

– J'ai une idée dit-il tout à coup. Écoutez-moi.

Et il se mit à leur parler à voix basse.

Freffel fut malade assez longtemps.

Tous les jours, madame Hesse allait lui rendre visite.

– C’est presque une pneumonie, gémissait-il, le jour, je ne suis pas trop mal, mais le soir, je suis obligé de prendre une pilule pour dormir.

Ce soir-là, Freffel, à neuf heures avait pris sa pilule et dormait profondément.

Tous les domestiques étaient sortis à l’exception de Josef.

Ce dernier assis, devant la porte, fumait tranquillement sa pipe.

Il y a quelques jours, il avait fait la connaissance d’un compatriote venant de la même ville que lui.

Ce compatriote qui se nommait Fritz, utilisait ses soirées à rendre visite à Josef, et tous deux assis côte à côte évoquaient les souvenirs d’antan.

Les deux compagnons avaient ensemble de longs et intéressants entretiens. Ils parlaient surtout de la guerre et de l’avance des Allemands.

Mais ce qui les intéressaient surtout, c’était le jeu d’échecs.

Ils en discutaient souvent et ces discussions s’achevaient régulièrement dans un petit café non loin de la maison de Freffel.

Ils avaient joué ensemble presque tous les après-midi, mais Josef refusait à accompagner son compagnon durant la soirée, de peur que son maître ne l’appelle.

Fritz jouait magistralement, mais cependant pas aussi bien que Josef, et les nombreuses parties qui avaient mis aux prises les deux hommes, s’étaient toutes terminées par la victoire du portier de Freffel.

Vers dix heures, ce soir-là, Fritz apparut sur la route menant à la maison de Freffel.

Josef lui fit un salut de la main.

Fritz alla s'asseoir aux côtés de son ami et bientôt la conversation s'engagea.

Bientôt, ils se mirent à causer d'échec.

La conversation devenait de plus en plus animée.

Fritz avait énoncé un problème qui pouvait s'énoncer dans une partie et les deux hommes n'étaient pas d'accord sur la solution.

– Mais c'est absurde, s'écria Fritz. Comment peux-tu prétendre avec le cavalier et la reine, faire échec au roi ?

Josef se redressa et toisant son compagnon il dit :

– Je te fais mat en dix coups.

– Tu es fou. Je te parie une bouteille de vin rouge que ta combinaison est irréalisable.

Josef tendit la main.

– Tope là, j'accepte. Je me réjouis déjà de boire à ta santé.

Le pari fut conclu.

Mais comme Josef allait se lever, il se ravisa.

– Voyons, tu sais bien que je ne peux pas.

– Pourquoi ?

– Mon maître !

– Ton maître, tu prétextes toujours cela. Le soir, tu ne veux jamais jouer.

– Voyons, Fritz, tu sais bien que mon maître est malade.

– Il dort à poings fermés.

– Mais il pourrait se réveiller.

– Tu trouves une excuse parce que tu as peur de perdre ton pari.

Josef bondit :

– Moi j'ai peur ?

– Oui tu as peur...

– Fritz, je te gage le double. Deux bouteilles de vin.

– C'est facile quand tu ne peux pas jouer.

– Je vais y aller. Si mon maître se réveille, tant pis. D'ailleurs je viens à peine de lui donner sa pilule. Il en a pour plusieurs heures.

– Là tu parles.

Dix minutes plus tard, les deux hommes entraient dans le café.

L'aubergiste posa près d'eux une bouteille de vin et leur apporta l'échiquier.

Les deux amis, les coudes sur la table, le corps penché en avant, les yeux fixés sur les 64 cases, jouaient avec autant d'attention que si leur existence eut dépendu de chacun de leur coup.

Le monde entier avait disparu à leurs yeux.

Toute leur activité cérébrale était concentrée sur les péripéties de la lutte qui se livrait entre eux.

Ils ne prononçaient que de rares paroles et oubliaient même de boire.

Les heures passaient ainsi aussi rapides que des minutes.

Fritz jouait ce soir-là avec une verve et une perspicacité qui étonnaient au plus haut point Josef.

La lutte fut de plus en plus acharnée et quoi que tentât le domestique de Freffel, il ne réussit pas à pratiquer une brèche sérieuse dans les rangs adversaires.

S'il avait su ce qui, à quelques minutes de distance, se passait dans la villa, confiée à sa garde, il se fut bien vite désintéressé de ce combat sans issue, et il eut cessé de se creuser la tête pour trouver le moyen de faire mat le roi de son adversaire.

Mais Josef ne voyait et ne soupçonnait rien.

Et il valait mieux pour lui qu'il en fût ainsi, car voir et prévoir dans l'occurrence eut été dangereux.

Que se passait-il donc chez Freffel ?

IX

Pendant que Josef s'abandonnait aux délices du jeu d'échecs que Marius lui avait présenté comme un appât – car Fritz n'était autre que Marius Lamouche – IXE-13 faisait son apparition sur la route d'où partait le chemin menant à la villa de Freffel.

Il avait traversé la rue et passa devant le café.

Il jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Il aperçut Marius et le domestique de Freffel bien installés devant le jeu d'échecs.

Il retourna vers la ville.

Il s'engagea lentement dans le sentier menant à la maison et gravit les deux marches qui conduisaient à la porte.

Comme s'il eût été le propriétaire, IXE-13 tira un trousseau de clefs de sa poche, en choisit une et l'introduisit dans la serrure.

Quelques secondes plus tard, il entrait dans la maison.

Il referma lentement la porte, et de nouveau, la maison se dressa calme et silencieuse au clair de lune.

– Jusqu'ici tout a bien marché, se dit IXE-13, mais maintenant mon cher, attention ! Pas de bruits inutiles. La chambre à coucher de Freffel est sans doute séparée par deux pièces de la chambre où se trouve le coffre-fort, mais dans ma position et surtout dans les entreprises de cette nature, on ne prend jamais trop de précautions.

IXE-13 tira alors un masque, une sorte de loup noir qu'il s'ajusta sur les yeux.

Tout en tâtant les lambris du mur, il avança lentement.

Il connaissait un peu les aires de la maison, y ayant déjà pénétré.

Il s'engagea dans un couloir, passa devant la porte de la chambre à coucher de Freffel et arriva à celle qui donnait accès dans son cabinet de travail.

IXE-13 appuya sur la poignée.

La porte était fermée.

– Malédiction, murmura-t-il, cela risque de faire échouer mon entreprise.

IXE-13 tira un passe-partout de sa poche et l'introduisit dans la serrure.

Il poussa un soupir de soulagement.

– Ouf ! J'ai eu peur. Si la clef était restée à l'intérieur dans la serrure, j'étais foutu.

Il se pencha et se mit au travail.

Quelques secondes plus tard, il réussit à ouvrir la porte.

Il resta un moment sur le seuil, la respiration suspendue.

Puis, il entra.

À gauche, dans un angle, adossé au mur, se dressait toujours le coffre-fort.

IXE-13 alluma alors sa lampe de poche.

Il s'approcha du coffre et tira de sa poche un carnet.

La lumière de la lampe tomba sur le papier, s'en éloigna et alla éclairer la serrure à combinaison.

– Op 345.

Il fit tourner les boutons du coffre.

Il continua.

– F.D. 847 N.O 209.

D'autres tours.

On entendait de légers déclics.

– Et maintenant, M.T. quatre fois. Il ne faut pas que, je me trompe.

Le bruit de la serrure faisait dans le silence de la pièce, l'effet d'un robinet s'égouttant dans un vase plein d'eau.

– Trois fois... quatre fois.

Les mains d'IXE-13 tremblaient légèrement.

– 17.5.7.P.

Il tourna encore.

C'étaient les derniers chiffres.

Le cœur de l'espion se mit à battre à tout rompre lorsqu'il pressa le dernier bouton.

La lourde porte du coffre-fort s'ouvrit lentement.

IXE-13 ne perdit pas une seconde.

Il éclaira l'intérieur du coffre-fort à l'aide de sa lampe de poche.

Il aperçut un rouleau de papier. Il le prit et se mit à le regarder.

C'était bien ce qu'il cherchait :

LES PLANS !

Il regarda à nouveau dans le coffre, mais n'y trouva rien d'intéressant.

Il le referma.

Au lieu de recomposer le même chiffre, il mêla complètement la combinaison.

Puis il sortit de la maison tel qu'il était venu.

Sans s'attarder plus longtemps il appela un taxi et se fit conduire à l'adresse que lui avait donnée le colonel Mailloux en disant.

– Lorsque vous aurez les plans, allez les porter à cette adresse. Eux se chargeront de nous les faire parvenir.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 arrivait en vue de la maison.

Il sonna :

Un vieillard vint répondre.

– Monsieur ?

Le mot de passe était « La France n'est pas morte. »

– La France n'est pas morte.

Sans ajouter un mot, le vieillard fit entrer IXE-13.

Mais ce dernier ne s'attarda pas.

Il expliqua sa mission au vieillard et lui remit les plans.

– IXE-13, dit le vieillard, au nom des Nations-Unies, je vous félicite vous et vos compagnons. Vous avez accompli votre devoir et je vous souhaite autant de succès dans l'avenir.

IXE-13 ressortit.

La mission de T-4 et IXE-13 était terminée.

IXE-13 reprit le taxi et se fit conduire jusqu'au petit café où se trouvaient Marius et Josef.

Il s'approcha de la fenêtre.

Le café était à peu près désert.

Le patron bâillait derrière son comptoir et de temps à autre, jetait un regard maussade sur les deux joueurs qui, absorbés dans leur partie d'échecs, ne s'apercevaient pas de la fuite des heures.

L'échiquier était dégarni de presque toutes ses pièces.

Fritz n'avait plus que son roi qu'il faisait battre prudemment en retraite devant la dame et les cavaliers de Josef. Les seules autres pièces que son adversaire eut conservées.

Josef suivit d'un air rageur la savante manœuvre opérée par son compagnon.

Ne parviendrait-il pas à le battre aujourd'hui ?

Un long sifflement suivi de deux sifflements plus brefs retentirent soudain au-dehors.

Les joueurs dressèrent l'oreille mécontents d'être dérangés dans leur partie.

– C'est à toi à jouer, dit Josef.

Et Fritz que les coups de sifflet avaient arraché à son recueillement, commit une faute.

Il fit reculer son roi jusque dans un angle.

Josef profita immédiatement de cette étourderie et en deux coups, fit son adversaire échec et mat.

– J'ai été distrait par ce coup de sifflet, dit Fritz en posant sur la table le prix des consommations.

Josef regarda sa montre.

– Par Dieu ! Il est deux heures du matin.

Il courut vers la sortie.

– J'espère que mon maître ne s'est pas réveillé.

Fritz le suivait en criant :

– Bonsoir, Josef.

– Bonsoir.

Quelques secondes plus tard, Marius rejoignait IXE-13.

C'était bien l'espion canadien qui avait fait entendre ce long sifflement.

– Alors ? demanda Marius impatient.

– Marius, tu viens de jouer ta dernière partie d'échecs.

– Quoi ?... Vous voulez dire...

– Tout a marché comme sur des roulettes. Notre mission est terminée. Vite, retournons à l'hôtel pour apprendre la bonne nouvelle à Gisèle.

Mais Gisèle n'était pas à l'hôtel.

– Elle doit être sortie de sa chambre pour quelques secondes, dit IXE-13 après avoir frappé plusieurs fois.

– À moins qu'elle ne dorme trop profondément.

IXE-13 tourna la poignée.

Gisèle n'était pas dans sa chambre.

Mais ce qui frappa surtout l'espion canadien c'était le lit.

– Regarde Marius, le lit n'est pas défait.

– Alors, elle est sortie avec quelqu'un et n'est pas encore entrée.

– Attendons-la ici.

IXE-13 ne le disait pas, mais il était inquiet.

À trois heures, Gisèle n'était pas encore revenue.

– Marius, je suis persuadé qu'il est arrivé quelque chose à T-4.

Où donc est l'espionne française ?

Qu’est-il arrivé ?

X

IXE-13 descendit au bureau de l'hôtel.

Il s'approcha du type aux renseignements.

– Monsieur ?

– Vous connaissez madame Hesse ?

– Qui a une chambre au deuxième ?

– Justement.

– Elle est partie vers dix heures.

– Vers dix heures ? Vous a-t-elle dit qu'elle reviendrait ?

– Je ne sais pas. Elle est partie avec deux messieurs.

Il se pencha vers IXE-13.

– Je peux vous dire quelque chose, ces deux messieurs font partie de la Gestapo.

IXE-13 retint son émotion.

– Ah, c'est bien, je vous remercie.

IXE-13 alla retrouver Marius.

– Je crois que nous sommes dans de beaux draps.

– Comment cela ?

– Tout semble supposer que Gisèle a été arrêtée par la Gestapo.

– Quoi ?

– Parfaitement.

– Mais il faut faire quelque chose.

– Marius, nous ne pouvons rien faire pour cette nuit. C'est-à-dire, il nous est impossible d'aider Gisèle. Mais nous ne resterons pas ici.

– Non ?

– Non, car ça pourrait être dangereux. Nous allons quitter l'hôtel mais cependant sans éveiller les soupçons.

– Comment ça ?

– Nous allons laisser quelques bagages ici, tu comprends ?

– Oui, oui.

Quinze minutes plus tard, les deux hommes retenaient une chambre dans une petite auberge.

Ils y passèrent le reste de la nuit.

À six heures, IXE-13 était sur pied.

Il alla immédiatement acheter un journal du matin espérant y apprendre quelque chose.

Il ne fut pas déçu.

En deuxième page, on annonçait l'arrestation de madame Mata Hesse.

Il lut à Marius :

« Hier soir, on a arrêté madame Mata Hesse, présentement en chambre dans un hôtel de Berlin. On croit que madame Hesse est la prisonnière qui s'est échappée du camp de concentration de X-... il y a quinze jours. On s'attend à une révélation sous peu. »

IXE-13 s'arrêta :

– C'est tout ?

– C'est tout.

IXE-13 respira :

– Ce n'est pas si grave.

– Vous croyez ?

– Je pensais qu'on avait découvert la véritable identité de Gisèle.

– Tout de même, il va falloir la tirer de là.

– C'est entendu.

Les deux hommes réfléchirent.

– Il faut trouver un moyen.

Tout à coup, IXE-13 bondit :

– Il n’y a qu’une personne qui peut nous tirer de là.

– Qui ?

– Celui que nous venons de voler !

– Quoi ? Freffel ?

– Parfaitement. Viens avec moi.

IXE-13 se rendit immédiatement chez Freffel.

Marius n’entra pas, seul l’espion canadien alla trouver l’inventeur.

Le commandant du camp allemand qui avait interrogé IXE-13, était dans son bureau.

Tout à coup, la porte s’ouvrit et son secrétaire apparut :

– Qu’est-ce qu’il y a ? demanda le commandant.

– Monsieur Adolf Freffel veut vous voir immédiatement.

– Me voir ? Mais pourquoi ne vient-il pas ?

– Il est malade au lit. Il dit que c’est très important.

– Il n’a pas dit de quoi il s’agissait ?

– C’est au sujet de votre prisonnière madame Matta Hesse.

– Madame Hesse ?

Le commandant se leva :

– Préparez ma voiture, j’y vais immédiatement.

IXE-13 et Lamouche étaient installés dans le café en face de chez Freffel et virent arriver la voiture de l’état-major allemand.

– J’espère que ça va réussir, dit IXE-13.

– Souhaitons-le.

Le commandant Allemand alla immédiatement au chevet de l’inventeur.

– Bonjour monsieur Freffel.

– Bonjour, mon commandant.

– Vous êtes malade ?

– Malade ? J'ai failli mourir. Un peu plus et je me noyais. Et savez-vous qui m'a sauvé la vie ?

– Non.

– Madame Hesse.

– Quoi ? Madame Hesse ?

– Parfaitement. Celle que vous avez arrêtée. Non seulement ce n'est pas une prisonnière évadée, mais elle devrait être décorée. Vous comprenez, elle m'a sauvé la vie.

Freffel, un des grands inventeurs de l'Allemagne, était hautement considéré.

– Monsieur Freffel, je ne savais pas cette histoire. D'ailleurs, nous n'avons aucune preuve contre madame Hesse.

– Ah, tant mieux.

– Mais nous avions trouvé ses allures suspectes.

– Vous vous êtes trompé mon commandant.

– Je le vois bien, maintenant, puisque madame Hesse est une héroïne. Je vais suivre votre proposition et demanderai qu'elle soit décorée.

– Et en passant, je peux vous dire qu'elle deviendra peut-être avant longtemps madame Freffel.

– Vrai, alors mes félicitations monsieur.

Lorsqu'IXE-13 et Marius virent sortir le commandant, ils se dirigèrent immédiatement vers l'hôtel où ils avaient pris chambres en premier lieu.

– Si Gisèle est libérée, elle viendra certainement ici.

IXE-13 ne s'était pas trompé.

Une demi-heure plus tard, une automobile de l'état-major venait reconduire l'espionne.

– Tout va bien, dit IXE-13.

Il serra fortement Gisèle dans ses bras.

– Ce Freffel est un ange. Non seulement il nous a donné la combinaison de son coffre, mais il nous a aussi sauvé la vie.

– C’est vrai.

– Mais nous ne pouvons plus rester ici. Il nous faudra aussi changer de personnalité.

– Pourquoi ?

– Freffel s’apercevra bientôt de la disparition de ses plans. Il nous soupçonnera certainement.

– Peuchère, vous avez raison.

Mais IXE-13 ne se pressa pas.

Lui et ses deux compagnons restèrent à l’hôtel jusqu’au soir.

Mais vers huit heures, ils quittèrent l’hôtel, mais pas tous ensembles afin de ne pas éveiller les soupçons.

Une heure plus tard, ils se trouvaient tous les trois sur un train qui les emmenait hors de Berlin.

Mais nos espions sont encore en Allemagne.

Ils ont encore bien des missions à accomplir.

IXE-13 et ses deux compagnons ne se doutaient pas des heures de péril et d’enfer qu’il leur restait à traverser.

Ne manquez pas la suite des aventures de *L’espion canadien IXE-13.*

Cet ouvrage est le 250e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.